



HAL
open science

Master Études européennes, méditerranéennes et asiatiques

Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Études européennes, méditerranéennes et asiatiques. 2013, École pratique des hautes études - EPHE. hceres-02029559

HAL Id: hceres-02029559

<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02029559>

Submitted on 20 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Rapport d'évaluation du master



Etudes européennes, méditerranéennes et
asiatiques

de l'Ecole Pratique des
Hautes Etudes

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Formations
et des diplômes

Le Directeur

Jean-Marc Geib



Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Ecole pratique des hautes études (EPHE)

Académie(s) : /

Etablissement(s) co-habilité(s) : /

Mention : Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques (EEMA)

Domaine : Sciences humaines et sociales (SHS)

Demande n° S3MA140005759

Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études (EPHE), Paris.

- Délocalisation(s) : /
- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

Présentation de la mention

Le master recherche *Etudes européennes, méditerranéennes et asiatiques* (EEMA), créé en 2005, dont les sept spécialités s'articulent à la section des Sciences historiques et philologiques et à celle des Sciences religieuses de l'Ecole pratique des hautes études, se caractérise par une offre de formation unique dans l'enseignement universitaire parisien et national. Elle est unique par le découpage géographique proposé, principalement l'Europe, notamment méridionale et méditerranéenne, et l'Asie. Elle est également unique par son découpage chronologique de très longue durée - de l'Antiquité au XX^{ème} siècle - qui transcende les frontières qui structurent généralement les découpages universitaires classiques. Enfin, elle est unique par ses approches transversales et transdisciplinaires, qui lui permettent de valoriser l'art, l'archéologie, la linguistique indo-européenne, entre autres.

Le fil rouge qui unit les différents « anneaux » de cette formation est l'ambition de vouloir former ses étudiants, grâce à ses laboratoires réputés pour l'excellence de leurs enseignants et de leurs méthodes pratiques, à la recherche en train de se faire, dans la grande tradition savante élaborée, dès sa fondation en 1868, par Gabriel Monod et Gaston Paris, à la demande de Victor Duruy.

Ses sept spécialités sont les suivantes : *Etudes asiatiques ; Islamologie et monde musulmans : histoire, sources et doctrines ; Histoire de l'art et archéologie ; Antiquité méditerranéenne et proche-orientale : langues, histoire, religions ; Etudes médiévales : textes, cultures et religions de l'Europe ; Europe moderne et contemporaine : religions, cultures et politiques ; Linguistique indo-européenne et typologie.*



Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Les objectifs scientifiques et pédagogiques de la mention se fondent sur la tradition savante de l'École pratique des Hautes Études établie dès sa création en 1868.

Le projet pédagogique, clairement exposé, se caractérise par une formation rapprochée des étudiants basée sur un suivi et un tutorat personnalisés. Les étudiants sont invités à s'immerger dans les séminaires de recherche afin d'être initiés de manière concrète à la recherche en train de se faire. La structure de la formation, en fournissant à l'étudiant les outils interdisciplinaires que l'on retrouve rarement dans les universités françaises, contribue efficacement à son apprentissage de chercheur. En effet, la mention est divisée en sept spécialités autonomes, mais qui suivent une maquette commune pour l'organisation interne des enseignements, dont le volume est de 208 heures en master 1 (M1) et de 156 heures en master 2 (M2), horaire bien adapté aux finalités de la formation.

On relève aussi, dans le M1, une structure ternaire qui s'enchaîne de manière cohérente, avec son tronc commun obligatoire au niveau de la mention et de chaque spécialité ; deux unités d'enseignement (UE) complémentaires, *Outils de la recherche et Apprentissage de la recherche*, ce dernier s'effectuant dans le séminaire du tuteur ; enfin la rédaction d'un mini-mémoire encadrée par le tuteur. On retrouve, en M2, la même volonté d'approfondissement progressif de la recherche à travers trois UE, dont celle du tuteur, puis la rédaction et la soutenance du mémoire. La volonté de renforcer la cohérence du parcours est également perceptible dans le regroupement prévu des enseignements de tronc commun en deux journées par semestre, au lieu d'un enseignement hebdomadaire sur toute l'année. L'avantage attendu est non seulement de diminuer leur dispersion chronologique et topographique, mais aussi de favoriser le regroupement en un même lieu de l'ensemble des étudiants et de l'équipe pédagogique, afin d'améliorer l'échange de communication et le dialogue entre eux.

Le prochain contrat quinquennal prévoit de rendre obligatoire les enseignements de langue - à la fois, les langues rares liées aux spécialités et celles d'expression scientifique comme l'anglais et l'allemand - et de renforcer l'expression orale des étudiants. En revanche, on peut regretter le manque d'intérêt porté aux stages et la trop faible attention réservée aux dispositifs d'acquisition de compétences préprofessionnelles, sauf dans les formations archéologiques et l'histoire de l'art. C'est d'autant plus dommage que le public concerné est vaste. Il comporte les étudiants de licence *Sciences humaines* et de nombreux étudiants étrangers. Or, tous ne poursuivent pas leurs études jusqu'au doctorat.

Le positionnement de cette mention est très fort au sein de l'École pratique des hautes études. Adossée, dans cet établissement, au master *Sciences humaines*, l'EEMA constitue la formation de master la plus attractive de l'École pratique et lui fournit le contingent le plus important de doctorants. Certaines de ses spécialités, notamment *Islamologie et mondes musulmans* et *Linguistique indo-européenne et typologie*, sont uniques à Paris et en France, et bénéficient, sur le plan national et international, grâce à ses enseignements originaux, d'une très forte attractivité. Du reste, le contenu des enseignements, qui est irrigué par dix-sept équipes (équipes d'accueil, UMR) de l'École pratique, reflète le très haut niveau scientifique des domaines de recherche proposés. La richesse de ce parcours vient aussi de son adossement aux milieux socioprofessionnels, par le biais de conventions avec de nombreuses écoles et universités parisiennes, comme l'École de guerre, l'École normale supérieure, l'École nationale des Chartres, etc. Il convient toutefois de souligner que la plupart de ces conventions ne concernent que des cas individuels et que l'École compte corriger cette situation en signant désormais des conventions collectives d'établissement à établissement, notamment avec l'INRAP.

La réputation, justifiée, de cette formation lui vaut d'entretenir de fécondes relations avec des institutions internationales. Dans le cadre du master européen *Histoire politique et culturelle de l'Europe médiévale, moderne et contemporaine*, lancé en 2006 à l'initiative de l'École pratique, un partenariat a été conclu avec quatre universités du sud de l'Europe - Athènes, Lisbonne, Pise et Séville - qui permet aux étudiants de chaque établissement de venir passer leur M2 dans une des quatre autres institutions. Il est également prévu, pour 2013 ou 2014, la mise en place d'un double diplôme, un délivré par l'université d'origine et l'autre par l'université d'accueil. Enfin, en 2012, un ambitieux projet d'Erasmus Mundus, adossé à la spécialité HAA de la mention EEMA, *Master européen d'archéologie classique : 1500 ans sur le pourtour méditerranéen, 956 avant J.C. - 550 après J.C. (MEAC)* a été élaboré par l'EPHE. Il prévoit que les étudiants passeront une partie de leur cursus de master dans trois établissements.

L'attractivité de cette mention est forte et se manifeste notamment par le poids déterminant des étudiants étrangers (presque un tiers), qui s'y inscrivent. Ils viennent des pays francophones, de l'Europe de l'Est, de l'Europe du Sud, du Maghreb, du Proche-Orient et de l'Asie du Sud-Est. Si le niveau des inscriptions pédagogiques est stable en M1 (entre 44 et 53), on relève en revanche une baisse sensible des effectifs en M2, qui passent de 123 inscrits en 2008/2009, à 92 en 2011/2012. Avec 56 % de reçus en M1 et environ 60 % en M2, le taux de réussite est juste satisfaisant.



En revanche, deux points se révèlent préoccupants. En premier lieu, le taux de poursuite en doctorat, qui ne cesse de décliner- il était de 38 % en 2009, il n'est plus que de 17 % en 2011 - et le faible taux d'insertion professionnelle. Certes les statistiques le placent à 100 %, mais quand on sait que le taux de réponse à l'enquête lancée par l'École sur le devenir de ses anciens diplômés est très faible, il convient d'interpréter ce chiffre avec circonspection. Pour l'avenir, il faut donc prévoir de renforcer encore la visibilité de la mention et de valoriser son originalité ; d'améliorer le taux de réussite en renforçant l'encadrement méthodologique et pédagogique, en M1, mais aussi en M2, où la rédaction du mémoire pose des problèmes aux étudiants étrangers ; de multiplier les conventions collectives avec des établissements qui offrent des débouchés professionnels, comme l'INRAP, l'INP, les bibliothèques, les archives, les musées, ...

La haute valeur de l'équipe pédagogique et la cohérence de l'organisation pédagogique et scientifique de la mention, notamment le lien privilégié entre le tuteur et l'étudiant qui le guide au cours de son apprentissage à la recherche, ainsi que l'évaluation de la progression de l'étudiant fondée sur la production de travaux de recherche personnels, sont reconnues et appréciées. Cette satisfaction résulte notamment des appréciations flatteuses portées par les étudiants sur les enseignements dispensés et sur les chercheurs qui les dispensent. En revanche, force est de reconnaître que les recommandations de l'AERES relatives à l'amélioration de l'intérêt porté à l'insertion professionnelle des étudiants, n'a eu que des effets limités. Ce constat n'empêche nullement de reconnaître deux points importants : la haute tenue de l'autoévaluation et la remarquable qualité du dossier scientifique proposé. Quant aux fiches RNCP, elles contiennent des informations bien documentées ; en revanche, les annexes descriptives au diplôme ne sont pas communiquées.

- Points forts :
 - La très grande cohérence de l'organisation pédagogique et scientifiques de la formation, structurée par les trois éléments suivants : le tronc commun ; le rôle du tutorat ; la rédaction d'un mémoire.
 - La grande richesse et qualité de l'offre de formation, basée sur un apport interdisciplinaire très fécond.
 - L'adossement concret et efficace à la recherche.
 - La haute valeur d'une équipe pédagogique étoffée et diversifiée, qui possède une expérience de la recherche exceptionnelle.

- Points faibles :
 - Le manque de développement de la formation en langues, langues rares et langues des échanges scientifiques comme l'anglais et l'allemand.
 - Le manque d'ambition concernant la politique de stages sur le terrain, sauf pour l'archéologie.
 - Le taux de poursuite en doctorat réellement faible ; ce qui est un paradoxe fâcheux dans un établissement comme l'École pratique voué, depuis ses origines, à la recherche.
 - Certaines spécialités de la mention semblent être redondantes avec certaines orientations de recherche de grands établissements parisiens (École nationale des chartes, Paris 4).

Recommandations pour l'établissement

Sur le plan des compétences requises, il conviendrait de renforcer l'enseignement des langues en général et celui de l'anglais et de l'allemand, comme langues de connaissance scientifique universelle en particulier. Ce renforcement est prévu dans le prochain contrat quinquennal, il doit maintenant être effectif.

L'évaluation des étudiants au cours de leur parcours s'effectue par la production de documents encadrée par un tuteur, ces documents attestent du sérieux de leur progression dans la spécialité au cours du master et sont soumis au jugement de jurys. Cette évaluation mériterait aujourd'hui d'être complétée par des rapports de stages sur le terrain permettant d'évaluer aussi, le degré d'initiative de l'impétrant-chercheur soumis à des conditions de la recherche qui n'ont rien de livresques. Cela suppose une multiplication de ces stages de terrain, encore trop peu nombreux.

Dans un univers dont tous les observateurs s'accordent à dire que son centre de gravité est en train de basculer vers l'Asie orientale - Chine, Japon, Corée, entre autres, il conviendrait d'amplifier et renforcer les relations internationales de l'EPHE avec cette partie du monde.

Une réflexion devrait être menée s'agissant du taux faible de poursuite en doctorat.



Il pourrait être envisagé de réduire les sept spécialités de cette mention à six, en regroupant les deux spécialités suivantes, qui, par leur énoncé, semblent complémentaires : *Etudes médiévales : textes, cultures et religions de l'Europe* (EMED) et *Europe moderne et contemporaine : religions, cultures et politiques* (EMEC). La fusion de ces deux spécialités contribuerait à créer une unité de recherche de très longue durée de nature braudélienne.

Enfin, il conviendrait de questionner les éventuels doublements avec des spécialités proposées par d'autres établissements parisiens. La spécialité des *Etudes médiévales : textes, cultures et régions de l'Europe* (EMED) ne ferait-elle pas, partiellement, double emploi avec les spécialités de l'Ecole nationale des chartes ? De même, la spécialité *Europe moderne et contemporaine : religions, cultures et politiques* (EMC) ne porterait-elle pas sur des « territoires » proches de ceux étudiés par le « Centre de recherches sur les civilisations de l'Europe moderne » de Paris 4 ?

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : A

Evaluation par spécialité

Etudes asiatiques (EAS)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Par les exigences méthodologiques de son parcours, par l'ambition de ses objectifs scientifiques - initier des étudiants à la connaissance des civilisations complexes de l'Asie orientale (Chine, Japon, Cambodge, Corée, etc.) et de l'Asie centrale (Inde, Tibet, Iran) - cette formation constitue dans l'enseignement supérieur français une institution de premier ordre, dont il n'existe pas d'équivalent, ni à Paris, ni au niveau national.

- Appréciation :

Le projet pédagogique de cette spécialité est très ambitieux puisqu'il vise à initier de jeunes étudiants à des méthodologies de recherche exigeantes - philologie, épigraphie, linguistique historique, anthropologie des religions, etc. - leur permettant de connaître les civilisations de l'Asie orientale et de l'Asie du Sud-Est (Chine, Japon, Cambodge, et de l'Asie centrale (Inde, Iran, Tibet).

Il est difficile d'évaluer l'insertion dans la vie professionnelle, le taux de réponses des étudiants à l'enquête lancée par l'Ecole est très faible, peut-être en raison du grand nombre d'étudiants étrangers qui suivent cette spécialité.

Il faut souligner la très haute valeur scientifique des trente-neuf enseignants-chercheurs qui interviennent, dans les séminaires de recherche, pour former les étudiants à la recherche en train de se faire, et qui mesurent leur progression réelle tantôt par un contrôle continu rigoureux, basé sur des notes de lecture, des traductions, l'établissement de bibliographies critiques, tantôt en évaluant un mini-mémoire à l'issue du M1, puis un mémoire complet à la fin du M2. La priorité de la formation reste d'aider les diplômés à poursuivre leurs études jusqu'au doctorat.

- Points forts :

- La très forte cohérence méthodologique de la spécialité.
- La très haute qualité scientifique de l'équipe pédagogique.
- L'adossement réel à la recherche.

- Points faibles :

- L'apprentissage des langues asiatiques et des langues vivantes de communication scientifique (anglais et allemand) est notoirement insuffisant.
- La politique des stages organisés en dehors de l'EPHE, manque d'ambition.



Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de renforcer l'ouverture internationale de la spécialité qui n'est pas encore assez développée et pour ce faire, d'accroître à la fois les enseignements en langues et les stages de terrain.

Sur le fond, dans la mesure où l'axe majeur du développement de la planète est en train de basculer vers l'Asie orientale, notamment vers la Chine, qui s'affirme comme la puissance montante du nouveau millénaire, il conviendrait de renforcer l'attractivité de cette spécialité appelée sans doute à jouer un rôle plus important dans un avenir proche.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Islamologie et mondes musulmans : histoire, sources, doctrines (IMM)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité offre à ses étudiants un parcours de formation scientifique très riche pour connaître les civilisations du monde musulman selon une double orientation : temporelle, avec la valorisation des périodes médiévale et moderne, méthodologique ensuite en assurant une initiation à des disciplines exigeantes : la codicologie, l'archéologie, la philosophie, l'anthropologie des sciences religieuses, etc.

- Appréciation :

L'objectif de la spécialité est de permettre, dans une perspective pluridisciplinaire, l'acquisition de connaissances spécifiques concernant l'histoire, les langues, les cultures, les religions de l'aire musulmane. Leur maîtrise par les étudiants, au sein de séminaires de recherche de haut niveau, doit contribuer à leur faciliter la poursuite de leurs études jusqu'au doctorat. Si l'apprentissage de la recherche est conduit de manière cohérente, la formation continue n'est pas la priorité des responsables de la spécialité.

La spécialité suscite l'intérêt de trois groupes complémentaires : des Franciliens, des Maghrébins et des Iraniens. Ces deux derniers groupes constituent environ 50 % des effectifs. Sur le plan du devenir des diplômés, on constate le peu d'attention des responsables de la spécialité pour leur insertion professionnelle. La recherche semble être la seule vraie priorité. On relève toutefois le faible taux de poursuite en doctorat. Comme, d'autre part, le taux de réponses des étudiants aux enquêtes lancées par l'Ecole est très faible, il est très difficile d'évaluer leur devenir.

La composition et la structure de l'équipe pédagogique, composée de directeurs d'études, de maîtres de conférences, de chercheurs au CNRS appartenant à des laboratoires associés à l'Ecole pratique, est réellement d'un très haut niveau scientifique. C'est dans les séminaires qu'ils animent que les étudiants sont initiés à la recherche en train de se faire. Comme les étudiants sont relativement peu nombreux, le suivi personnalisé fonctionne de manière satisfaisante.

- Points forts :

- La forte cohérence de la formation.
- La très haute qualité de l'offre de formation.
- La qualité de l'adossement à la recherche.

- Points faibles :

- L'apprentissage des langues rares et vivantes - l'anglais et l'allemand comme langues de connaissance scientifique universelle - n'est pas assez développé.
- Il n'existe pas de politique assez ambitieuse au niveau des stages.
- Une baisse inquiétante des inscriptions en M1 et M2 est relevée.

Recommandations pour l'établissement

Une politique pédagogique accordant une place plus importante aux stages organisés en dehors de l'Ecole pratique ainsi qu'à l'apprentissage des langues dans les deux sens, - l'arabe pour les étudiants français et le français pour les étudiants arabes - devrait être développée.



Une ouverture internationale plus volontariste serait la bienvenue.

Dans la mesure où le monde musulman joue un rôle croissant dans le monde contemporain, il conviendrait sans doute de renforcer l'attractivité de cette spécialité ; ce qui pourrait résoudre en partie la question de la baisse des effectifs.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Histoire de l'art et archéologie (HAA)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

L'objectif clairement affiché de cette spécialité est de former des chercheurs en histoire de l'art et en archéologie. Cependant, et ce n'est le moindre de ses paradoxes, grâce aux nombreux stages de terrain - dans les musées, les galeries, les maisons de ventes aux enchères, les chantiers de fouilles, les maisons d'édition spécialisées dans l'art, etc. - ses étudiants s'orientent de plus en plus vers les métiers du patrimoine.

- Appréciation :

Dès le départ, l'École pratique entend bien, à travers cette spécialité, se démarquer des universités parisiennes et de l'École du Louvre en affichant clairement sa volonté de former ses étudiants à la recherche. Néanmoins, si effectivement l'organisation des UE avec sa structure ternaire - *Initiation à un parcours de recherche ; Outils de la recherche ; Apprentissage de la recherche* - contribue à donner aux étudiants un parcours nettement orienté vers la poursuite des études en doctorat, elle n'en néglige pas pour autant leur insertion professionnelle en multipliant les stages qui les préparent aux métiers de l'archéologie et de la conservation du patrimoine.

L'équipe pédagogique, composée des historiens d'art et des archéologues de l'École pratique est d'un très haut niveau scientifique. Tout au long de son parcours en master, dans le cadre d'un rigoureux contrôle continu, l'étudiant donne régulièrement à son tuteur des témoignages de son assiduité à ses séminaires de recherche, soumet à un jury, dès le M1, ses travaux personnels. Du reste, les taux de réussite, qui ne cessent de progresser en M1, et, dans une moindre mesure en M2, montrent que les étudiants maîtrisent bien les modalités pédagogiques de ce parcours. Cependant, si cette spécialité peut se prévaloir de ses nombreuses relations internationales et de ses efforts couronnés de succès en matière d'insertion professionnelle, en revanche, malgré son orientation délibérément tournée vers la recherche, on relève le très faible nombre de diplômés qui poursuivent en doctorat.

- Points forts :

- Le nombre et la qualité des stages de terrain.
- Le fort adossement à la recherche.
- L'excellence de l'équipe pédagogique.
- L'ouverture vers l'international.

- Points faibles :

- Un champ chronologique qui paraît trop vaste et qui risque de déboucher sur l'émiettement et la dispersion scientifiques.
- Le trop faible contingent de diplômés qui poursuivent leurs études jusqu'au doctorat.
- Le positionnement de la formation qui semble redondante par rapport à l'offre des universités parisiennes et de l'École du Louvre.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait d'examiner la possibilité d'établir des passerelles et de créer des mutualisations avec les autres établissements parisiens orientés vers l'histoire de l'art et l'archéologie. Il conviendrait également de traiter de la question de la poursuite d'études en doctorat, actuellement trop faible.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Antiquité méditerranéenne et proche-orientale : langues, histoire, religions (AMPO)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

L'objectif de cette spécialité est de donner à ses étudiants des compétences transdisciplinaires très étendues - relevant des domaines suivants : philologie, archéologie, anthropologie historique, géographie historique, histoire des religions, paléographie, codicologie, épigraphie, papyrologie, iconographie, numismatique, ... - appliquées aux civilisations de la méditerranée et du Proche-Orient, du IV^{ème} millénaire avant Jésus-Christ à l'Antiquité tardive.

- Appréciation :

L'objectif de la spécialité est clairement de former des chercheurs en regroupant dans les séminaires des enseignements qui, dans d'autres établissements universitaires, sont dispersés. Cette orientation délibérée vers la recherche en train de se faire, se lit dans l'organisation des UE, dont la finalité, en M1 et M2, est de fournir des outils de la recherche et d'initier à un parcours de recherche. La politique des stages semble cependant quelque peu négligée.

Si la formation est tournée, de manière cohérente, vers la préparation aux études doctorales, les métiers de l'enseignement, de la conservation du patrimoine, de l'édition, de la documentation et des bibliothèques ne sont pas pour autant négligés. Toutefois, il faut noter des résultats relatifs à l'insertion professionnelle difficiles à évaluer en raison du faible taux de réponses des étudiants aux enquêtes lancées par l'Ecole pratique des hautes études. Cependant, ses responsables assurent que les diplômés qui ont abandonné en cours de cursus leurs études doctorales, se sont reconvertis dans le tourisme culturel.

La composition de l'équipe pédagogique, avec ses trente-cinq enseignants-chercheurs, est d'un très haut niveau scientifique. Cette équipe anime les séminaires et fixe les modalités du contrôle des connaissances qui sont variées : fiches de lecture, bibliographie raisonnée, notes de synthèse. A la fin du M2, l'étudiant soumet à un jury ses travaux personnels de recherche. L'adéquation entre les objectifs de cette formation et les modalités pédagogiques pour les réaliser est donc remarquable.

- Points forts :

- La richesse interdisciplinaire des domaines de recherche sur lesquels est fondée la formation.
- La très haute qualité de l'offre de formation.
- L'adossement réel à la recherche.

- Points faibles :

- L'absence de politique en matière de stages.
- La baisse importante du nombre de diplômés poursuivant leurs études doctorales.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait d'élaborer une politique plus volontariste en matière de stages et de stimuler les études doctorales.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Etudes médiévales : textes, cultures et religions de l'Europe (EMED)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour objectif de former des étudiants à la connaissance des sources médiévales dans leur diversité, à l'acquisition de méthodes érudites pluridisciplinaires pour mieux les valoriser, et enfin à la maîtrise d'une bibliographie internationale, dont l'immensité et la complexité sont à la mesure de l'étendue du domaine spatio-temporel étudié : l'Europe médiévale de la chute de l'Empire romain aux grandes découvertes.

- Appréciation :

L'ambition de la spécialité est double : former des étudiants aptes à poursuivre leurs études jusqu'au doctorat, mais aussi les orienter vers les métiers de l'enseignement, de la conservation des musées, de l'édition, de la documentation, du monde des bibliothèques. Pour parvenir à cet objectif, la structure ternaire de l'organisation des UE, est conforme à celle de la mention : *Initiation à un parcours de recherche, Outils de la recherche, Apprentissage de la recherche*. Des stages sont également prévus.

Si on ne relève pas de partenaire international pour cette spécialité ; en revanche, il convient de souligner que ses étudiants peuvent participer au master européen, mis en place à la rentrée de 2006, en partenariat avec les universités d'Athènes, Lisbonne, Pise et Séville : *Histoire politique culturelle et culturelle de l'Europe méditerranéenne, médiévale, moderne et contemporaine*.

Rassemblant des directeurs de recherche, des maîtres de conférences, des chargés de conférences, et des doctorants contractuels chargés de l'apprentissage des langues anciennes, l'équipe pédagogique est d'un très haut niveau scientifique. Il existe ainsi une parfaite adéquation entre l'ambitieux projet scientifique de la spécialité et son organisation méthodologique et pédagogique au sein des séminaires de recherche.

- Points forts :

- La cohérence de la formation, qui contribue à étudier de manière pluridisciplinaire l'ensemble des traces d'une civilisation.
- La « fécondité » et la haute tenue scientifique de l'offre de formation.
- L'adossement réel à la recherche.
- L'équipe pédagogique de très haut niveau scientifique.
- La solidité de l'organisation de la formation pédagogique.

- Points faibles :

- Le nombre des inscrits en M1 est très faible.
- Le nombre de diplômés poursuivant des études doctorales (un tiers environ), est également trop restreint.

Recommandations pour l'établissement

Dans la mesure où l'autre spécialité de cette mention, *Europe moderne et contemporaine*, prend le relais de la spécialité *Etudes médiévales : textes, cultures et religions de l'Europe*, il semblerait plus efficace, dans le domaine de la recherche scientifique, de les associer plus étroitement. Une telle orientation permettrait de créer, sur le plan de la « longue durée » spatio-temporelle, une seule spécialité sur l'histoire de l'Europe de la fin de l'Antiquité à l'époque contemporaine effectuée en deux parcours. Ces orientations seraient de nature à résoudre en partie la question du faible nombre d'inscrits en M1.

Par ailleurs, il serait nécessaire d'engager une réflexion concernant la poursuite d'études en doctorat qui est limitée.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Europe moderne et contemporaine : religions, cultures et politiques (EMC)

- Périimètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour objectif de faire connaître aux étudiants les milieux périphériques (monde germanique, Angleterre) et les pourtours de l'Europe (Portugal, Europe méditerranéenne, Russie, Empire ottoman), selon une orientation épistémologique et pluridisciplinaire, qui exige la connaissance des sources d'archives et d'une immense bibliographie, et couvre les champs de l'histoire religieuse, culturelle et politique, dans une perspective temporelle de très longue durée, qui débute avec les temps modernes et s'achève en 1914.

- Appréciation :

Il s'agit de former des étudiants à la connaissance de l'histoire et de la culture européennes aux époques moderne et contemporaine, saisie à travers la construction d'une vision d'ensemble très diversifiée et qui s'appuie sur un socle pluridisciplinaire. Cette formation à la recherche se lit clairement dans l'organisation des enseignements : un tronc commun d'initiation méthodologique et historiographique, des UE consacrés à l'acquisition d'outils de la recherche et des UE d'apprentissage à la recherche. En revanche, l'apprentissage des langues - langues mortes et langues vivantes - n'est pas encore pleinement satisfaisant.

Cette spécialité joue un rôle déterminant dans le master européen *Histoire politique et culturelle de l'Europe médiévale, moderne et contemporaine*, dans lequel l'Ecole pratique a pour partenaires les universités d'Athènes, Lisbonne, Pise et Séville. Depuis 2008/2009, l'Ecole pratique a accueilli en son sein vingt-sept étudiants et, chaque année, quatre de ses étudiants poursuivent leurs études à l'étranger dans le cadre de ce master ; ce qui est encourageant. En revanche, l'insertion professionnelle ne semble pas donner d'aussi bons résultats.

L'équipe pédagogique, constituée de directeurs d'études, de maîtres de conférences de l'Ecole pratique, est d'un très haut niveau scientifique. On relève une adéquation parfaite entre les objectifs de la recherche et les modalités pédagogiques pour les concrétiser. Néanmoins, malgré ce dispositif scientifique remarquable, le nombre d'étudiants poursuivant leurs études jusqu'au doctorat, reste encore très faible : 3 sur 13 en 2008/2009 ; 1 sur 23 en 2009/2010 ; 3 sur 22 en 2010/2011.

- Points forts :

- La cohérence de la formation, qui permet d'étudier de manière pluridisciplinaire l'ensemble des éléments qui caractérisent une civilisation.
- La qualité remarquable des axes épistémologiques proposés, qui permettent de transcender les coupures chronologiques qui structurent habituellement le champ des disciplines universitaires.
- L'adossement réel à la recherche.
- L'équipe pédagogique de très haut niveau.
- La solide organisation de la formation pédagogique.
- L'ouverture internationale très importante grâce au master européen *Histoire politique et culturelle de l'Europe médiévale, moderne et contemporaine*.

- Points faibles :

- L'apprentissage des langues qui reste insuffisant.
- Le faible nombre d'inscrits en M1.
- Le nombre de diplômés poursuivant leurs études jusqu'au doctorat, trop restreint.

Recommandations pour l'établissement

Il conviendrait de développer l'apprentissage des langues. Il conviendrait également de renforcer la mobilité sortante des étudiants de l'Ecole pratique.

Le dossier indique que cette formation joue un rôle moteur au sein du master européen *Histoire politique et culturelle de l'Europe médiévale, moderne et contemporaine*. Par conséquent, il paraîtrait souhaitable d'associer plus étroitement la présente spécialité à la formation *Etudes médiévales : textes, cultures et religions de l'Europe*. Ainsi, l'adossement au master européen serait plus cohérent et plus fort.

Par ailleurs, il serait nécessaire de traiter la question du faible nombre d'étudiants poursuivant en doctorat.

Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Linguistique indo-européenne et typologie(LIET)

- Périmètre de la spécialité :

Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

Ecole pratique des hautes études, Paris.

Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /

Délocalisation(s) : /

Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /

- Présentation de la spécialité :

Cette spécialité a pour objectif de donner à l'étudiant une solide formation linguistique et philologique en l'initiant aux systèmes spécifiques de langues génétiquement proches, mais très éloignées dans l'espace et dans le temps. En substituant à l'ancien intitulé *Grammaire comparée*, un nouveau titre, *Linguistique indo-européenne et typologie*, les responsables souhaitent renforcer sa visibilité.

- Appréciation :

Pour permettre à l'étudiant d'être apte à la recherche fondamentale en linguistique historique et générale centrée sur les langues indo-européennes, l'organisation des enseignements en M1 et M2 respecte un équilibre entre théories linguistiques et approche philologique : un tronc commun d'initiation méthodologique, historiographique et thématique ; des UE pour maîtriser les outils de la recherche ; d'autres UE pour l'apprentissage de la recherche elle-même effectuée au sein de séminaires.

Le prestige de cette spécialité attire de nombreux étudiants étrangers et ses enseignants-chercheurs ont noué de solides relations internationales. De plus, un projet de master Erasmus Mundus, classé premier sur la liste d'attente en 2012, est en cours d'élaboration. Le taux d'insertion professionnelle des diplômés et le nombre de diplômés poursuivant leurs études jusqu'au doctorat, sont très difficilement évaluables, en raison du faible nombre de réponses aux enquêtes lancées par l'Ecole pratique.

L'équipe pédagogique est constituée d'enseignants-chercheurs de très haut niveau scientifique, et l'adéquation est parfaite entre les ambitions de la spécialité et les modalités pédagogiques mises en œuvre pour les concrétiser.

- Points forts :

- La forte cohérence de cette formation, qui demeure fidèle à la tradition érudite illustrée, depuis la création de l'Ecole pratique en 1868, par des savants aussi prestigieux que James Darmesteter, Antoine Meillet, Georges Dumézil, Emile Benveniste, entre autres.
- L'adossement réel à la recherche.

- Points faibles :

- Le niveau des inscriptions en M1 et en M2, est vraiment très faible.
- Le manque de données fiables relatives à la poursuite des études en doctorat et à l'insertion professionnelle des étudiants.

Recommandations pour l'établissement

Il serait nécessaire d'améliorer le dispositif de suivi du devenir des étudiants. Par ailleurs, il serait souhaitable de traiter la question des effectifs, actuellement très faibles.



Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A+
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : A



Observations de l'établissement



Réponse à l'évaluation de la mention de Master EEMA de l'EPHE

Les remarques qui suivent cherchent à répondre aux critiques et recommandations figurant dans le rapport d'évaluation de l'AERES pour la mention de Master EEMA et des sept spécialités qui la composent. L'objectif de ces pages est aussi de livrer aux rapporteurs des données nouvelles, notamment sur l'année universitaire 2012-2013, qui peuvent répondre à certaines des attentes formulées.

Effectifs et attractivité

Une réflexion a déjà été entreprise sur la visibilité de cette mention de Master (« Pour l'avenir, il faut donc prévoir de renforcer encore la visibilité de la mention », p. 3) et des réunions régulières ont eu lieu en 2012 et 2013 réunissant les responsables de la communication de l'Ecole, l'équipe pédagogique et les responsables de la mention et des spécialités. Une refonte du site internet a été entreprise dès 2012 (création d'un code QR [flash code] en mars 2013) et des campagnes d'affichage et de publicité dans la presse ont également été lancées. De premiers résultats positifs ont été enregistrés dès la rentrée 2012-2013 et le rapport remis à l'AERES en octobre 2012 n'a pu que partiellement s'en faire l'écho. **Les chiffres définitifs de l'année 2012-2013 montrent un fort redressement de nos effectifs** avec une augmentation de plus de 26 % des inscrits. Les chiffres sont particulièrement significatifs pour le M2, formation pour laquelle le rapport soulignait la « baisse sensible des effectifs, qui passent de 123 inscrits en 2008/2009, à 92 en 2011/2012 ». Les chiffres officiels de l'année 2012-2013 sont de 126 inscrits dans cette formation, **soit le chiffre le plus élevé d'étudiants en M2 qu'a connu la mention depuis sa création en 2005**. La hausse des effectifs s'est également poursuivie en M1, certes de manière moins importante et plus régulière, permettant là encore d'atteindre **le chiffre le plus élevé d'inscrits en M1 depuis la création du Master EEMA**. Ces données complémentaires permettent d'avoir une perception diachronique de l'évolution des effectifs montrant clairement que **l'érosion constatée ces dernières années a été endiguée et que cette mention de Master est redevenue très attractive**.

BILAN DES EFFECTIFS de la mention de Master EEMA							
Année universitaire		2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013
1	Nombre d'inscrits pédagogiques en M1	44	52	45	44	53	56
2	Nombre d'inscrits pédagogiques en M2	110	123	107	104	92	126

La plupart des spécialités ont vu le nombre de leurs effectifs augmenter à la rentrée 2012-2013 (voir tableau ci-dessous). La hausse est particulièrement significative pour la spécialité « Europe moderne et contemporaine : religions, cultures et politiques » (EMC) grâce notamment à la réactivation de la convention avec l'Ecole de Guerre, mais elle est surtout très importante



numériquement pour la spécialité « Histoire de l'art et archéologie » (HAA), qui a connu ces dernières années une hausse régulière de ses effectifs et qui est à l'origine d'initiatives tout à fait originales. La forte attractivité de cette spécialité peut être constatée à plusieurs niveaux indépendamment de l'augmentation de ses effectifs : les conventions en cours avec l'INP et l'INRAP sont largement dues à l'initiative de ces deux établissements voulant inscrire leurs étudiants en Master II dans la spécialité HAA ; de même, il convient de noter, pour le projet Erasmus Mundus, adossé à cette spécialité, que des universités européennes importantes (Bonn, Genève, Lecce, Thessalonique), en association avec deux grands établissements parisiens (ENS et Ecole du Louvre) et avec deux universités américaines (Columbia et New York University) ont choisi l'EPHE pour coordonner un projet en archéologie classique, qui a été bien classé (sur liste complémentaire, entre 31^e et 33^e sur 177 projets déposés). Ce résultat très encourageant amène donc à préparer une nouvelle candidature qui tiendra compte des recommandations (améliorer la gestion financière au niveau de l'établissement coordinateur), si le programme lance un nouvel appel d'offre.

EFFECTIFS PAR SPECIALITE (2012-2013)								
Spécialités		HAA	EMC	AMPO	EAS	IMM	EMED	GCO
1	Nombre d'inscrits pédagogiques en M1	14	4	13	7	11	5	2
2	Nombre d'inscrits pédagogiques en M2	33	37	13	16	11	13	3
3	Augmentation ou diminution des effectifs entre 2011-2012 et 2012-2013	+10	+19	+7	-4	+9	-6	+2

Taux de réussite et taux de poursuite en doctorat

La question du taux de réussite en Master jugé « juste satisfaisant » pour le Master 1 et le taux de poursuite en doctorat « qui ne cesse de décliner » sont des questions complexes auxquelles l'établissement s'efforce de donner des réponses.

L'orientation du Master EEMA étant la recherche, les taux de réussite doivent être appréhendés selon cette perspective : le master permet d'évaluer les qualités potentielles de chercheur des étudiants. Une solution pour améliorer le taux de réussite serait une sélection préalable drastique des futurs inscrits en M1 (mais sur quelles bases ?). La conséquence mécanique d'une telle politique serait de réduire fortement les effectifs, sinon il est inévitable qu'il y ait un taux d'échec non négligeable.

La solution préconisée par l'évaluation pour améliorer le taux de réussite consiste à « renforcer l'encadrement méthodologique et pédagogique en M1, mais aussi en M2, où la rédaction du mémoire pose des problèmes aux étudiants étrangers ». Un cours d'accompagnement méthodologique de deux heures par semaine délivré au premier semestre et destiné à tous les étudiants de la mention a été créé en 2010. Cet enseignement a été prolongé et étoffé au second



semestre. Deux nouveaux cours hebdomadaires de méthodologie et d'encadrement pédagogique, ont été mis en place au second semestre de l'année 2012-2013 (<http://www.ephe.sorbonne.fr/actualites/master-eema-accompagnement-methodologique.html>). Ces enseignements plus personnalisés sont orientés vers l'expression orale et la présentation des travaux de recherche des étudiants et vers l'aide à la rédaction du mémoire. Dans le même temps, ce travail est redoublé en direction des étudiants étrangers par les cours de Français Langue Etrangère, qui ont été renforcés depuis la rentrée 2012-2013 (avec la création d'une session intensive) et qui permettent également d'assurer un suivi individualisé des étudiants et de leur recherche. Une première réponse « par anticipation » a donc déjà été apportée aux recommandations de l'AERES.

Pour ce qui est de la poursuite des études en doctorat, un premier correctif doit être apporté, celui des chiffres de l'année 2012-2013, qui n'étaient pas encore connus au moment de la rédaction du rapport livré par l'EPHE en octobre 2012 : sur 46 diplômés de la mention EEMA en 2011/2012, 11 ont poursuivi en doctorat à l'EPHE en 2012/2013, soit 22%. **La encore la lente érosion du nombre des diplômés de Master poursuivant directement en doctorat** (« qui était passé de 38% en 2009 à 17% en 2011 », p. 3) **a été endiguée**. Ces chiffres qui restent encore relativement faibles peuvent trouver plusieurs explications. La première tient à l'originalité de certaines composantes de la mention EEMA : le quart des diplômés de la mention sont des officiers de l'École de Guerre (spécialité EMC) qui ont déjà un statut professionnel. La plupart sont des officiers étrangers qui ne séjournent qu'une ou deux années en France et qui souhaitent pour l'avancement de leur carrière dans leur pays d'origine obtenir un diplôme français : la poursuite au-delà du Master, en doctorat, n'est que rarement l'objectif de ces officiers. Priver le Master EEMA de ces effectifs sous prétexte qu'ils ne poursuivent pas leurs études en thèse ou qu'ils font baisser les statistiques des étudiants de l'établissement poursuivant en thèse (qui augmenteraient mécaniquement de 10 à 20 points) serait priver l'établissement d'élèves de haut niveau qui contribuent au rayonnement international de l'EPHE et permettent de nouer des contacts avec des pays qui n'envoyaient jusque-là qu'un petit nombre d'étudiants à l'EPHE.

Par ailleurs, les statistiques fournies sur le taux de poursuite en thèse ne rendent compte que des diplômés de Master inscrits en thèse dans l'année suivant l'obtention de leur diplôme. Or nombre d'entre eux — l'établissement n'a malheureusement pas encore les moyens de fournir les chiffres exacts — ne reviennent s'inscrire en thèse à l'EPHE qu'après avoir assuré leur situation en passant des concours ouverts au niveau Master (CAPES, agrégation, concours de l'INP) ; c'est d'ailleurs ce que leur recommande bien souvent leur tuteur pédagogique ou bien ce qui est imposé aux élèves de l'ENS. Si l'on prend par exemple le cas des diplômés de l'INP formés en Master à l'EPHE, ils ne reviennent faire une thèse dans notre établissement qu'en deuxième année d'INP (la première année étant très lourde en stages). On le voit, la remarque sur « le très faible nombre de diplômés qui poursuivent en doctorat » doit être nuancée. Il convient d'analyser le devenir des titulaires du Master de l'EPHE sur une séquence de plusieurs années.

Le comité de pilotage du Master européen, adossé à la spécialité EMC, a pu conduire en détail cette enquête sur la longue durée et examiner la situation actuelle des 43 étudiants (2006-2007/2012-2012) de cette offre de formation depuis sa création. Si l'on élimine les 12 étudiants dont le master est en cours (année 2012-2013), on peut constater que 15 des 31 étudiants préparent



actuellement un doctorat, et que 3 d'entre eux ont déjà soutenu leur doctorat. L'un d'eux a obtenu un prix très prestigieux (prix de la Fondation espagnole d'histoire moderne) et deux autres sont actuellement boursiers d'institutions renommées (Fondation Croce de Naples, Casa de Velázquez à Madrid, IUE de Florence). 4 étudiants sont inscrits en doctorat à l'EPHE. Les autres ont obtenu des bourses dans plusieurs pays ou régions européennes (Portugal, Italie, Espagne, Canaries). 2 ont obtenu des bourses Erasmus Mundus (Chine).

Il faut enfin souligner que le faible nombre d'allocations doctorales allouées par le ministère à l'EPHE décourage à l'évidence les diplômés du Master, même les meilleurs. A cela il faut ajouter que, vu l'évolution quantitative probable des possibilités de recrutement après la thèse — une donnée qui échappe de moins en moins aux étudiants —, il n'est pas étonnant que les diplômés du Master prennent le temps de la réflexion avant d'engager un cursus doctoral.

Taux d'insertion professionnelle.

Les remarques du rapport d'évaluation sur le « faible taux d'insertion professionnelle » des diplômés du Master EEMA reposent en fait sur « le faible taux de réponse » à l'enquête lancée en 2011 auprès des anciens diplômés par la Direction des Enseignements et de la Vie Etudiante de l'EPHE et sur la « circonspection » avec laquelle il faut prendre les chiffres, par ailleurs bons, résultant de cette enquête. La première réponse qui a été apportée par les responsables de la mention aux faiblesses de cette enquête a été de demander pour les Masters de l'EPHE, comme cela existe en doctorat, un suivi administratif régulier des anciens étudiants de l'Ecole. Par ailleurs, la charte du tutorat élaborée durant l'année 2012-2013, demande aux étudiants de Master de prendre l'engagement de répondre aux enquêtes sur leur insertion professionnelle.

Néanmoins une enquête plus développée a été conduite pour les étudiants du Master européen qui bénéficient d'un suivi administratif plus poussé et leur parcours professionnel a été ainsi examiné : un seul étudiant ayant soutenu son master dans ce cadre travaille dans un autre secteur que la recherche ou l'enseignement (agence de voyages) ; un autre travaille dans un centre de recherche de la Région de Pise, et un troisième est chargé de conférences à l'UPO – Séville. Deux d'entre eux n'ont pas poursuivi des études au-delà du master et 4 cherchent actuellement des bourses de doctorat.

Il faut par ailleurs souligner – et c'est sans une particularité de l'EPHE – qu'un bon nombre d'étudiants de Master, sans doute aux alentours du tiers, est déjà inséré professionnellement au moment de l'inscription dans ce cursus (officiers de l'Ecole de Guerre, assistants d'universités étrangères, bibliothécaires, archivistes, etc.) ; on n'oubliera pas non plus que certains étudiants, d'un certain âge, inséré professionnellement ou retraités, s'engagent dans le cursus du Master par simple défi intellectuel, parfois après avoir connu l'établissement comme auditeur.

Les recommandations formulées dans le précédent rapport de l'AERES pour l'amélioration de l'insertion professionnelle des étudiants ont bien été entendues, notamment par le responsable de la spécialité HAA, qui a répondu aux demandes de l'INP et de l'INHA pour l'établissement de conventions. Les réunions préparatoires ont eu lieu avec les représentants de ces établissements. Les projets de convention prévoyant notamment l'accueil en stage dans ces institutions des étudiants du



Master EEMA ont été élaborés au sein de la mention et ont été soumis au service juridique de l'établissement et à la présidence de l'EPHE pour signature. En dehors du domaine HAA, la validation de stages semble beaucoup plus difficile et ne peut être traitée qu'au cas par cas eu regard à nos effectifs.

Apprentissage des langues

Le rapport d'évaluation préconise le renforcement de « l'enseignement des langues en général et celui de l'anglais et de l'allemand, comme langues de connaissance scientifique universelle en particulier ». Sur ce point, des cours d'anglais scientifique et d'allemand scientifique sont proposés depuis plusieurs années aux étudiants de Master (dont le niveau fait l'objet d'une évaluation en début d'année) et peuvent leur être imposés par leur tuteur pédagogique. Un cours d'italien scientifique, plus particulièrement destiné aux étudiants de la spécialité de Master HAA (mais également ouvert aux autres étudiants de la mention), a été créé à la rentrée 2012-2013. L'offre présentée n'est pas limitative.

Par ailleurs, la mention de Master EEMA offre, notamment dans le cadre des « Outils de la recherche », de nombreux enseignements en langues anciennes (latin et grec, voir tableau ci-dessous) et également en langues rares [égyptien hiéroglyphique, hiéراتique, démotique, akkadien, élamite, langues celtiques, langues italiques, turc ottoman, langues baltiques, etc.], en langues de l'Asie orientale [chinois classique, langue japonaise de différentes époques], en langues de l'Asie du Sud-Est [thaï, kuen, vietnamien, khmer], en langues de l'Inde [sanskrit, pali, hindi classique, indo-persan] et en langues iraniennes et centre-asiatiques [avestique, langues moyen-iraniennes (khotanais, sogdien, pehlevi), tokharien]).

L'enseignement du Français Langue Etrangère proposé durant l'année universitaire a été renforcé de façon effective depuis la rentrée 2012-2013 avec l'organisation d'une session intensive de 15 jours précédant le début des cours et permettant l'accueil des nouveaux étudiants étrangers et une remise à niveau en langue française. Tout étudiant étranger s'inscrivant en Master passe un test permettant d'évaluer son niveau de langue (en juin et en octobre). En fonction des résultats obtenus à ce test, l'assiduité de ces étudiants aux cours de FLE peut être demandée par l'équipe pédagogique de la mention EEMA du Master.

Enseignements de latin et de grec donnés à l'EPHE (année universitaire 2012-2013) :

Date(s)	Intitulé	Lieu
Voir ci-contre	CARIOU Morgane : Grec 1 (initiation) - Groupe 1	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	CARIOU Morgane : Grec 3 (confirmés) semestre 1	Bâtiment Le France



Voir ci-contre	DOLVECK Franz : Initiation à la codicologie médiévale	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	DOLVECK Franz : Latin 3 (confirmés) semestre 2	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	DUFOSSÉ Colette : Latin 3 (confirmés) semestre 1	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	DUPLESSIS Frédéric : Latin classique et médiéval (initiation)	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	DUPLESSIS Frédéric : Latin médiéval (perfectionnement)	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	GAREL Esther - REQUIN Nathalie : Grec 1 (initiation) - Groupe 2	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	GAREL Esther : Grec 2 (perfectionnement)	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	GAREL Esther : Grec 3 (confirmés) semestre 2	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	MEUNIER Fanny : Introduction à la linguistique indo-européenne	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	MEUNIER Fanny : Latin classique 2 (perfectionnement)	Bâtiment Le France
Voir ci-contre	REQUIN Nathalie : Latin patristique	

Le Master EEMA dans « l'offre parisienne »

Le rapport d'évaluation s'inquiète de la « redondance » de certaines spécialités (HAA, « Etudes médiévales » [EMED], EMC) dans le paysage universitaire parisien. La situation peut s'analyser en terme de complémentarité plutôt qu'en terme de concurrence ; c'est le cas par exemple de la spécialité HAA complémentaire du Master de l'Ecole du Louvre : des passerelles existent entre les deux établissements et la fluidité des parcours le prouve. Certains étudiants choisissent aussi de faire deux M1 dans les deux établissements la même année, ce qui prouve de manière évidente que le M1 de l'EPHE et l'année de muséologie de l'Ecole du Louvre se complètent.

Dans le même esprit, la convention avec l'Ecole des Chartres permet aux élèves de cette institution de faire valider au titre du M2 de l'EPHE certains enseignements qu'ils reçoivent dans leur institution d'origine. Ces liens étroits entre les deux institutions permettent non seulement une mutualisation des enseignements, mais offrent également des possibilités de formations complémentaires au plus grand profit des étudiants venant de l'un ou de l'autre établissement. Les étudiants de l'Ecole des Chartres venant faire leur M2 dans le Master EEMA de l'EPHE s'inscrivent principalement dans les spécialités HAA et EMED.

La situation est certes plus concurrentielle avec certaines universités parisiennes, mais le succès du Master EEMA, qui rappelons-le ne bénéficie pas d'un « vivier » d'étudiants venant de licence comme les universités, semble témoigner que son originalité est suffisamment perçue par les étudiants. La spécialité HAA met ainsi l'accent sur la recherche combinée avec des stages personnalisés et des conventions permettent la bonne circulation des étudiants entre les différents



établissements. De même, la spécialité EMED offre un éventail d'enseignements (critique textuelle, édition de textes et autres) qu'on ne trouve pas dans les Masters des universités parisiennes ; enfin, la spécialité EMC se démarque des Masters parisiens sur l'Europe moderne et contemporaine par son orientation plus méditerranéenne et slave.

Le Master EEMA, l'EPHE et l'Asie orientale

Le rapport d'évaluation recommande à l'établissement, notamment au regard de sa spécialité de Master « Etudes Asiatiques », « d'amplifier et renforcer les relations internationales de l'EPHE avec cette partie du monde ». Depuis plusieurs années, l'établissement a développé une coopération intense avec la Chine (accord avec l'Université de Pékin en 2009, avec l'université de Shanghai en nov. 2011) et le Japon (Université d'Hokkaido, de Kobe, avec plusieurs universités et instituts de Kyoto et de Tokyo). Ces accords globaux, encore très récents, ont privilégié les échanges d'enseignants et les co-tutelles de thèse, mais ils prévoient également pour la plupart d'entre eux des échanges annuels d'étudiants (pour un ou deux semestres) et notamment d'étudiants de Master 2. Quelques étudiants de la spécialité « EAS » ont pu déjà en bénéficier et les cadres mis en place ces dernières années devraient permettre de donner des résultats au niveau du Master lors du prochain quinquennal.

Demande de fusion des spécialités EMED et EMC

Le rapport d'évaluation préconise la fusion (p. 4) des spécialités EMED et EMC. Cette proposition appelle un certain nombre de remarques. Tout d'abord, la spécialité « Études médiévales » constitue un domaine à part entière et représente, depuis la création de l'École Pratique des Hautes Études, au même titre que l'Antiquité, un des axes principaux de réflexion et de recherche. Ainsi, si le regroupement avec la spécialité EMC peut permettre d'augmenter à court terme les effectifs, il est probable que, à long terme, il occulterait, tant en terme d'affichage que de formation, une des spécificités fondamentales de l'EPHE et contribuerait à une perte des effectifs. De plus, la spécialité EMC recrute l'essentiel de ses effectifs (entre la moitié et les deux tiers selon les années) parmi les officiers de l'École de Guerre qui préparent leur mémoire de M2 essentiellement sur des sujets d'histoire contemporaine. En cas de fusion des spécialités, une partie de ces effectifs pourrait être orientée vers des Masters d'autres universités (qui cherchent déjà à les attirer) plus nettement tournés vers l'Histoire contemporaine.

Un des objectifs avancé dans le rapport d'évaluation de l'AERES pour étayer cette fusion est la création d'« une unité de très longue durée de nature braudelienne ». Nous nous sommes longtemps interrogés sur la pertinence de la séparation des deux spécialités, mais le public de nos étudiants nous a fortement incité à la sauvegarder. De plus, la fusion proposée obéirait à une grille interprétative qui, aussi intéressante soit-elle, risquerait de cantonner deux domaines d'études dans une seule vision historique. De même, on aurait du mal à appliquer sur les spécialités EMED et EMC l'exemple du Master européen, en en faisant une unité de longue durée : les deux spécialités comportent des UE d'Initiation, alors que, dans le Master européen, on n'intervient pas sur la structure de la maquette.



Une autre option suggérée dans le rapport d'évaluation de l'AERES est « d'associer plus étroitement les spécialités EMED et EMC » (p. 14). Déjà, la souplesse de la maquette proposée est appelée à corriger les effets de seuil, qui pourraient gêner les recherches portant sur la fin du Moyen Âge ou le début de la Renaissance (études sur le néo-latin, la vie politique, les formes culturelles et la négociation pendant ces périodes). On peut intensifier le rapprochement entre les deux spécialités en facilitant davantage les étudiants en EMED qui ont choisi des sujets transcendant les XV^e-XVI^e siècles à prendre des UE dans la spécialité EMC (et l'inverse). De même, il serait possible d'aménager des parcours — dont la création a été proposée dans le projet soumis à l'AERES — propres aux deux spécialités ; ceux-ci pourraient faire l'objet d'un affichage prioritaire (les « parcours-cibles » du projet) dans la liste de parcours offerte aux étudiants.

Annexe descriptive au diplôme

Plusieurs réunions de travail ont eu lieu au sein de la mention EEMA et de façon transversale entre les responsables des Masters de l'EPHE pour l'élaboration d'une annexe descriptive au diplôme de Master. La prochaine réunion de la commission des enseignements et de la vie étudiante, à la fin du mois de mai 2013, devra examiner les propositions qui lui seront soumises et adopter les modèles d'annexe au diplôme des différents Masters de l'établissement.

Denis PELLETIER

Président de l'EPHE